



© photo Michel Jedwab

*Il n'est pas loin,
Il ne se prononce pas, on le ressent !*

<http://www.taijiquan.be>

Taijiquan : *prendre soin – écologie vécue*

Malgré l'individualisme forcené caractéristique de nos modes de vie contemporains, nous percevons intuitivement que nous sommes des êtres relationnels. Nombre d'approches scientifiques récentes s'intéressent davantage aux processus et aux relations qu'aux événements et aux entités. Les nouveaux modèles de référence sont constitués de multiples réseaux et toiles enchevêtrés. La pratique du taijiquan permet de ressentir dans sa chair ces nouvelles modélisations représentant l'être humain traversé par les flux de la vie.

L'accent mis au sein de notre Ecole sur le travail intérieur (qigong, neigong) et sur les exercices avec partenaire permet d'incorporer la vision de Tim Ingold de l'évolution *comme modulation temporelle d'un champ relationnel total*. L'anthropologue britannique décrit ainsi l'expérience de ceux qui ont incorporé ce type d'interactions : *leurs compétences reposent sur leur capacité à entrer dans le flux du devenir du monde et à suivre son cours en l'infléchissant selon les buts qu'ils poursuivent*. Il s'agit là d'une parfaite description de l'étape ultime – la participation au Dao – dans diverses pratiques taoïstes anciennes.

De manière très pragmatique, la condition fondamentale pour élargir le champ perceptif et pour sentir la circulation de l'énergie est la détente. Celle-ci nécessite un travail précis des alignements (utiliser la gravité), des coordinations (conserver les alignements posturaux dans la dynamique du geste) ainsi qu'un renforcement des jambes et des muscles profonds. Les enseignants de notre Ecole sont particulièrement attentifs à l'intégration de ces bases. Les textes classiques évoquent le développement d'une énergie tenace, fondement de l'énergie élastique. Pour comprendre ces deux types d'énergie, quelques notions en rapport avec la biomécanique et la tenségrité sont éclairantes. Pour percevoir les alignements osseux ainsi que la sphère résultant de subtiles connexions internes, j'utilise des tests avec partenaire mis au point dans les master classes que j'anime depuis plus de vingt ans. Que ce soit avec des enseignants expérimentés ou avec des débutants – pour moi – le rôle du maître ne se limite pas à expliquer des contenus, sa fonction essentielle est d'exercer l'attention. Cette dernière apparaît aujourd'hui comme l'un des biens les plus précieux et

les plus rares. Yves Citton, après avoir dirigé un ouvrage sur *L'économie de l'attention* milite *Pour une écologie de l'attention*.

Etre attentif, attentionné, se soucier, prendre soin, comme le mot anglais *care* l'indique, font partie d'une même démarche. Notre pratique du taijiquan vise à prendre soin de l'être. L'efficacité de notre démarche ne relève pas d'un vœu pieux mais d'une posture d'abord éprouvée en soi et pour soi. Nous renouons avec les principes de santé mis en évidence par la communauté des thérapeutes décrite par Philon d'Alexandrie : cultiver l'harmonie intérieure et la sérénité afin de se ré-accorder avec les grandes lois universelles.

“ **La connaissance n'est que rumeur tant qu'elle n'est pas inscrite dans les muscles.**

Marie-Catherine Adeline ”

Notre approche du taijiquan se veut écologique. En effet, nous utilisons pour nos repas des produits frais, locaux (circuits courts privilégiés). La préservation d'une ambiance conviviale et le choix des sites facilitent la mise en résonance avec l'environnement. Nous n'en restons pas là, nous allons plus loin. Notre enseignement développe un vécu intime des deux faces de l'écologie : l'écologie gestionnaire et l'écologie profonde. Nous apprenons à gérer nos propres ressources afin de soutenir nos modes de vie et nous retissons des liens avec les autres et avec notre environnement. Nous sommes attentifs aux signes avant-coureurs d'épuisement de nos énergies. Nous expérimentons le renouvellement, le recyclage, la transformation des énergies. La plongée dans cette dynamique relationnelle nous amenant dans les entrailles du *care* tout autant qu'au coeur de l'écologie, rend de plus en plus caduque la distinction entre l'environnement et l'être qui l'habite.

Eric CAULIER



Le sens
du mouvement

TAIJIQUAN

ECOLE ERIC CAULIER



© photo Michel Jectwab

03/05/2015

FÊTE ANNUELLE • ABBAYE SAINT-DENIS
JAARLIJKS FEEST • SINT DENIJSABDIJ

18 janvier 2015 Abbaye de St-Denis – stage tous niveaux

Dans la prolongation du stage de l'été dernier et du cours pour les avancés, le thème de ce deuxième stage tout niveau était la forme des 32 postures épée du style Yang pour les avancés et les 40 postures, toujours dans le style Yang, pour les débutants. Echos enthousiasmés des participants : travail dans le détail du début de la forme épée, ressenti, ambiance détendue quoique appliquée, cadre inspirant.

Invitation à la Fête

Inscription :
Voir carton d'invitation

Rejoindre la Cie des
Nombreuses Petites Mains :
michele.vh@gmail.com

A NOTER...

Envie de loger un(e) ou plusieurs participant(e)s durant le stage d'été ?

Durée : de 1 à 4 nuits.

Nous sommes à la recherche d'hébergeurs !

Contact : Michèle Országh
michele.vh@gmail.com
065/31.80.35 0476/46.01.21



Chine 2016

*Envie de (re)découvrir la Chine,
cet immense pays qui change plus vite que son ombre ?*

Il y a 6 ans, nous étions 14 à visiter Beijing, le Taishan, Chenjiagou, Shaolin, les grottes de Longmen, Xi'an, Hangzhou, Suzhou et Shanghai. Trois ans plus tard, nous avons découvert les minorités du Yunnan et du Sichuan, la civilisation Naxi à Lijiang, Chengdu et le Mont Emei, ainsi que Shangri-La.

Pour cette troisième édition, nous vous proposons de visiter l'extrémité occidentale de la route de la Soie : les provinces du Xingjiang (Urumqi, Kashgar, Turpan), du Gansu (les magnifiques grottes de Mogao), et le plateau tibétain de la province de Xinghai. De Lanzhou, notre périple nous mènera à Xi'an et Pékin.

Un des attraits supplémentaires du voyage est le partage du **taijiquan matinal dans les parcs**. L'accueil des pratiquants lors des voyages précédents fut souriant et extrêmement chaleureux.

Je vous propose de partir autour de **Pâques 2016**. Les vacances vont du 26 mars au dimanche 10 avril, mais nous pouvons un peu déborder de ces dates.

Le voyage est accessible à tous, la pratique matinale du taijiquan est en option et peut être remplacée par l'observation des multiples activités dans les parcs. Nous logerons dans des hôtels de catégorie supérieure, affichant en général 4 étoiles.

L'organisation pratique du voyage sera confiée à Jacques Duquenne, mon fils aîné, qui vit en Chine et travaille chez *Chine-tour.com*, spécialiste des voyages sur mesure en Chine et voyageur chinois spécialisé dans l'organisation de voyages à la carte.

Domage pour nous, mais les prix en Chine ont grimpé en flèche et l'euro dégringole. C'est aussi un voyage exceptionnel, donc onéreux, incluant plusieurs vols internes.

En fonction du nombre de personnes les prix se situent autour de **3.500 à 4.000€**, incluant :

- les vols internationaux et nationaux, ainsi que l'ensemble des autres transports
- le logement en chambre double
- les visites et le repas de midi
- l'accompagnateur et les pourboires (frais au prorata du nombre de participants)

Budget supplémentaire à prévoir :

- frais personnels (boissons, souvenirs...)
- souper
- passeport et visa

Ce prix s'applique à un groupe de 12 participants minimum. Nous limiterons le groupe en principe à 20 personnes pour garantir un confort maximal.

Pour tout renseignement, vous pouvez me contacter au 063/38.45.40 ou mtbosman@ulb.ac.be

**Tenez-moi au courant le plus vite possible
de votre participation éventuelle !**

Voor onze nederlandstalige vrienden

Mijn zoon Jacques is perfekt tweetalig en volgens de behoeften vertaald hij de engelse tekst van de chinese gidsen.

Indien gewenst kan ik deze franse versie vertalen.

Nog vragen? Neem gerust contact :

mtbosman@ulb.ac.be 063/38.45.40



Chine 2013 : 20 octobre – 3 novembre
Photos : Barbara Wantz

Marie-Thérèse BOSMAN
dinosaure, responsable du centre de Battincourt



Bon voyage Émile, Repose en paix, cher ami

10 jaar geleden kwam Emile in onze vereniging. Na een zeer lange revalidatie in «de Bijtjes», was je op zoek naar een sportvereniging zonder cardio vasculaire inspanningen met als doel: een gezonde geest in een gezond lichaam.

Je voelde je onmiddellijk goed bij ons en na enkele maanden was de Vrije Tai-Ji Beweging jouw tweede thuis geworden. Je werd zeer snel opgenomen in de grote vriendenkring die onze vereniging zo kenmerkt. Je was zeer graag gezien. Je was discreet en steeds bereid om te helpen.

Je miste geen enkele les, je was gemotiveerd en vooral zeer leergierig. Je volgde alle stages, zelfs de 5-daagse internationale zomerstages, in Mons, maar ook de moeilijke modules. En als je al eens door omstandigheden niet kon komen, vroeg je om de les in te halen. En dan... spraken we af om samen met nog andere leerlingen bij mij thuis in de tuin bij mooi weer te komen oefenen met nadien een kopje thee en een gezellige babbel.

Zo groeide je uit tot een steunpilaar en een vertrouwensman met een groot hart voor de Vrije Tai-Ji Beweging. Het was een eer en een genoegen om je als bestuurslid te mogen ervaren.

Émile a rejoint notre association il y a dix ans. Après une longue revalidation à l'institut « Les Petites Abeilles », tu étais à la recherche d'une activité sportive ne nécessitant aucun effort cardio-vasculaire et recherchant un esprit sain dans un corps sain.

Tu t'es immédiatement senti bien au sein de notre association et, après quelques mois, le Vrije Tai-Ji Beweging est devenu ta seconde demeure. Très vite, tu es rentré dans notre cercle d'amis qui marque tellement notre association. On t'appréciait beaucoup. Tu étais discret et toujours prêt à servir et aider.

Tu n'as jamais manqué un cours, car tu étais motivé et avide d'apprendre. Tu as suivi tous les stages, même les stages d'été internationaux, à Mons, ainsi que les modules, difficiles. Si des circonstances t'empêchaient de venir, tu demandais de pouvoir rattraper le cours. Alors, on convenait d'organiser des exercices par beau temps, dans mon jardin, avec quelques autres



PHOTOS CAP

élèves. On profitait ensuite d'agréables débats autour d'une bonne tasse de thé.

C'est ainsi que tu es devenu pour notre Mouvement Tai-Ji un pilier et un homme de confiance au grand cœur. Cela a été un honneur et une joie de t'avoir comme membre du conseil d'administration.

Toen de gezondheid verslechterde en je opnieuw een lange tijd in revalidatie moest en daardoor niet meer naar de taiji kon komen, kwamen wij naar jou toe.

Het maakte je ontzettend blij. Bij elk bezoek straalde je en het eerste dat je vroeg was steeds: «Hoe is het met de taiji?» en dan moest ik in geuren en kleuren vertellen wat er in de lessen was gebeurd, wie er allemaal waren en welke stijl of programma we oefenden enz... Het waren uren van innige gebondenheid.

Lorsque ton état de santé s'est aggravé et qu'une nouvelle période de revalidation s'est imposée, tu n'as plus pu venir aux cours de Tai-ji, mais alors... nous sommes venus te rendre visite.

Nos visites te rendaient heureux et radieux. Tu demandais aussitôt des nouvelles du tai-Ji et je devais te donner tous les détails au sujet des cours, du style ou programme et des membres qui y participaient. C'étaient des beaux et bons moments.

Toen ik je op vrijdag 2 januari terug naar het ziekenhuis bracht had ik een bang voorgevoel. Het was de laatste keer dat we mekaar nog hebben gesproken.

In taiji is de mens een verbinding tussen hemel en aarde. Zo blijf je voor altijd met ons verbonden.

Lorsque je t'ai conduit à nouveau à l'hôpital le vendredi 2 janvier dernier, j'avais un sombre pressentiment. C'était la dernière fois que nous nous sommes entretenus.

Dans le Tai-ji, l'homme est un lien entre le ciel et la terre. Tu restes lié à nous à jamais.

Emile, voor alles wat je gedaan hebt, voor de vereniging en voor de jarenlange vriendschap danken we je uit de grond van ons hart.

Goede reis, rust zacht lieve vriend.

Emile, nous te remercions de tout cœur pour ce que tu as fait pour l'association et pour les longues années d'amitié. Bon voyage, repose en paix cher ami.

Michelle CORNELIS
(Vrije Tai-Ji Beweging Pepingen)

Pourquoi cette vogue du fengshui au XXI^e siècle ?¹ (1^{ère} partie)

Augustin BERQUE²

École des hautes études en sciences sociales / CNRS UMR 8173

Bien plus qu'une simple géomancie, le fengshui est une cosmologie qui concerne tous les aspects de l'existence, entre autres l'esthétique du paysage et de l'architecture. À partir de la Chine, il s'est invétéré dans toute l'Asie orientale et au-delà. Proscrit comme superstition durant le maoïsme, depuis une trentaine d'années il revient non seulement en force dans la Chine continentale, mais il se répand aussi en Occident. L'on s'interroge ici sur les raisons de ce phénomène, qui met en cause les fondements ontologiques de la spatialité moderne.

N.B. Dans cet article, les noms chinois et japonais sont donnés dans leur ordre normal : patronyme avant le prénom.

Nous remercions Anne Marie Van Craen qui a réalisé à notre demande les calligraphies du fengshui.
www.calligraphie-du-japon.be

1. Votre maison sous bonne influence

Cliquez sur « fengshui », et des dizaines de sites vous apparaissent, orthographiés de préférence « Feng Shui ». Quelques exemples, en première page :

– Le site AsiaFlash dont l'éditeur est M. Ngoc Rao Nguyen, et dont l'accroche énumère : « ACCUEIL HOROSCOPE VOYANCE PRENOM TAROT ASTROLOGIE AMOUR FEMMES MAIGRIR ASTRO-SEXE ASTRO CHINOISE PARTENARIAT CONTACT ». Voilà qui, un tantinet, fleure l'irrationnel. Qui s'occupe d'esthétique, certes, n'aura garde de méconnaître l'irrationnel ; mais voyons encore un peu :

– Le site de Mme Agnès Dumanget, où l'on apprend d'abord que « le Feng Shui s'adresse à ceux qui prennent soin de leur vie, de leur habitat et de leur bien-être ». Qui cela pourrait-il bien exclure ? D'autant que Mme Dumanget est la « seule professionnelle en France diplômée en Malaisie de l'Institut de Formation Feng Shui Lillian Too ». Auteur de *Vivre votre FENG SHUI au quotidien*, elle a souci de « transmettre le Feng Shui dans le respect de la Tradition ». En effet, « faire des recommandations, prodiguer une formation feng shui est une grande responsabilité envers les personnes qui les suivent ainsi qu'envers les maîtres du passé ayant consacré leur vie à cet art millénaire, le transmettant sans relâche dans le plus grand respect de la tra-

dition ». Nous aussi, nous respectons la tradition, surtout si elle porte l'estampille de l'Orient. Poursuivons néanmoins :

– Le site de l'École française de Feng Shui (EFFS) nous propose cinq jours de formation pour un tarif de 958 euros (tarif 2008). C'est déjà sérieux. Effectivement, l'EFFS démarque son fengshui de celui des charlatans : « Si certains l'expliquent en termes confus, c'est pour faire penser qu'il s'agit d'une science occulte ». Loin de là, le fengshui est en réalité « le résultat d'observations très précises sur l'orientation, la configuration du terrain où l'habitat est construit et leur influence sur ceux qui y demeurent ». La précision, la clarté sont à n'en pas douter les attributs que la clientèle, au pays de Descartes, attend du fengshui.

– Le site de l'Institut européen de Feng Shui (IEFS) met en avant une citation de son mentor, M. Pierre Thirault : « Le Feng Shui ne sert pas seulement à apporter d'une manière irréfutable un résultat au niveau de la santé, de l'affectif ou du professionnel, il permet aussi de révéler 'les blocages', c'est-à-dire ce qui, inconsciemment, ne va pas chez la personne chez qui l'on fait l'expertise, de mesurer la distance entre le 'je dois', 'je veux',

1. Paru dans Jean-Jacques WUNENBURGER et Valentina TIRLONI, dir., *Esthétiques de l'espace. Occident et Orient*, Paris, Mimesis, 2010, p. 149-168.

2. Augustin BERQUE : géographe, orientaliste et philosophe français, grand prix Fukuoka pour les cultures d'Asie (2009), directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (1979-2011), auteur de *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014, 237 p.



expressions d'un état de surface qui se donne l'illusion d'une volonté, et la manipulation de notre inconscient qui se manifeste par un 'j'ai peur', un 'je me dérobe', ou un 'je bloque'. Le fengshui, lui, révèle et combat ces « automatismes ». C'est un « outil de Connaissance de Soi ». Moi aussi, j'aimerais bien me connaître vraiment, et déconstruire les manipulations dont je suis le jouet ; aussi vais-je bientôt m'inscrire à l'IEFS. Mais auparavant, un peu d'esthétique me mettra en condition :

– Le site L'Art du jardin Feng Shui est vraiment prestigieux : n'y programme-t-on pas les cours à l'ENSP, l'École nationale supérieure du paysage, à Versailles ? Et Mme Nathalie Normand, qui les dispense, n'est-elle pas « Teacher », ce qui à coup sûr est plus considérable que « Professeur » ? Sans compter qu'elle est l'auteur de *Vitalité et harmonie du jardin Feng-Shui*. Que si vous vous demandez de quelle vitalité il s'agit, celle des plantes ou la vôtre, c'est que vous ne connaissez rien encore au fengshui ; des deux, bien sûr ! Les trois jours de formation vous coûteront 360 euros (tarif 2008), et vous initieront dans la foulée à la géobiologie, laquelle vous enseignera comment « soigner un lieu », comment trouver « les points d'acupuncture d'un site », etc.

Deux précautions valant mieux qu'une avant de piquer la planète³, un tour en librairie s'impose. Avec les livres, on peut se rendre compte plus rapidement du contenu, et c'est de toute façon meilleur marché. Sa couverture avenante, sa disposition claire et méthodique, avec index, me font opter pour *Votre maison sous bonne influence grâce au Feng Shui. L'art d'aménager votre intérieur pour profiter des ondes positives*, de Simon Brown⁴. La présentation de l'auteur (p. 160) me dit qu'il « commença à étudier les médecines orientales en 1981, avant de devenir spécialiste du shiatsu et consultant en macrobiotique. Il fut amené à cette occasion à s'intéresser au Feng Shui. (...) Parmi ses clients, on compte des célébrités, comme Boy George, mais aussi de grandes sociétés, comme British Airways et les magasins Body Shop ». Convaincu d'avance, je le suis d'autant plus que l'avant-propos est de Boy George, lequel nous confie (p. 4) :

Il s'agissait en fait d'une philosophie de la vie. Simon m'initia bientôt à l'art délicat du Feng Shui, qu'il définissait comme « un massage shiatsu de tout l'être ». Il professait en outre une étrange théorie selon laquelle la manière dont était agencé mon appartement avait le pouvoir d'influer sur le cours de mon existence. (...) Ces quelques gestes eurent un effet immédiat sur mon état mental. Je commençai alors à réfléchir au sens de

ma vie. (...) Chacun venait désormais chez moi avec plaisir : j'avais enfin une vraie maison... Grâce en soient rendues au Feng Shui !

Cet ouvrage constitue une vibrante introduction à cet art millénaire qui vous aidera, j'espère, à vivre en harmonie avec les énergies de l'univers. Bonne chance !

L'ouvrage procède du général au particulier, en quatre parties : « Les principes du Feng Shui », « Votre maison et ses environs », « Votre maison pièce par pièce », et « Décoration et Feng Shui ». Le premier de tous les principes est « le Ch'i fondamental », défini p. 12 comme « un subtil courant d'énergie qui relie tout ce qui compose l'univers. Les peuples anciens étaient probablement conscients de son existence ». À preuve « Des sites comme Stonehenge en Angleterre, Carnac en Bretagne et la nécropole de Nazca au Pérou (...) ». Puis ce sont le yin et le yang, les Cinq Éléments, les Huit Directions et un mystérieux « Nine Ki », chimère lexicale⁵ qui nous est présentée (p. 35) comme « le nom japonais du Feng Shui », avec ce commentaire (p. 34) : « L'astrologie Nine Ki permet de déterminer le moment autant que l'endroit d'un déménagement ou d'une transformation dans la maison. Elle vous permet en outre de connaître vos années fastes et celles qui vous seront moins favorables ».

Voilà qui me fait revenir sur terre. Je n'aime pas trop qu'on fasse parler anglais aux astrologues nippons (comme s'ils ne pouvaient pas compter jusqu'à neuf dans leur propre langue), et pas du tout que cette charlatanerie (de l'italien *ciarlare*, jacasser, répandre des potins) prétende que « fengshui » doive en pas-

3. Évoquons les méfaits d'un pieu célèbre. Lors de la construction du gouvernement général du Japon en Corée, les Japonais auraient planté un pieu destiné (selon les Coréens) à obstruer une veine de souffle cosmique essentielle à la capitale (Séoul), pour débilitier la nation coréenne. Du côté japonais, on a parlé de jalon géodésique, voire d'un simple piquet pour installer une rambarde... La cause, âprement disputée, n'a jamais été éclaircie. Le bâtiment du gouvernement, quant à lui, a coupé l'axe géomantique principal de la ville. Exprès, sans doute. En tout cas, longtemps après l'indépendance, les Coréens ont fini par le détruire au nom du p'ungsu (fengshui, dans la prononciation coréenne). Sur cette histoire, v. MAEBAYASHI Kiyokazu, SATÔ Kôetsu et KOBAYASHI Hiroshi, *Ki no hikaku bunka. Chûgoku, Kankoku, Nihon (Culture comparée du ki. Chine, Corée, Japon)*, Kyôto, Shôwadô, 2000, p. 97.

4. Hachette pratique, 1998, 160 p.

5. Elle mélange l'anglais *nine* (neuf) et le japonais *ki* (souffle).

ser par là pour se dire en japonais. Cela se dit *fûsui* et ce sont les mêmes sinogrammes, sauf qu'ils sont prononcés à la japonaise ; mais je subodore que M. Brown n'est féru ni de sinogrammes, ni de nippogrammes, ni même au fond de fengshui, puisque son livre n'a pas un mot sur les tombes, alors qu'en Chine, c'est de cela surtout que traite le fengshui : d'abord de la maison des morts, *yinzhai*, puis de celle des vivants, *yangzhai*. Et du reste, comme le fengshui lui-même, c'est par la Chine que j'aurais dû commencer...

2. Les principes du fengshui

Le mot *fengshui* est formé des deux sinogrammes *feng* (le vent) et *shui* (l'eau). Le *Xiandai hanyu cidian*, pair chinois du *Petit Larousse*, le définit comme suit : « Désigne les formes et l'allure géographiques du site d'une habitation, d'une tombe etc., telles les lignes du relief, l'orientation du paysage, etc. Pour les gens superstitieux, la qualité bonne ou mauvaise du fengshui peut influencer sur le sort faste ou néfaste d'une famille et de sa descendance ». Pour sa part le *Kôjien*, son équivalent nippon, définit ainsi *fûsui* : « 1. Le vent qui souffle et l'eau qui coule. Le vent et l'eau. 2. Dans la théorie du yinyang, art divinatoire de l'emplacement d'une tombe ». Le *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise* donne ceci : « 1. (*Géomanc.*) Vent et eau : géomancie chinoise. Influx faste ou néfaste produit par la disposition du terrain (cours d'eau, étang, vue sur la mer, plis de terrain, etc.) sur le site d'une tombe, d'une maison, etc. 2. (*Méd. chin. trad.*) Œdèmes apparaissant brusquement à la tête et dus à la poussée en haut par le vent (p. ex. : ds certaines néphrites aiguës) ». Enfin, ce qui est sans doute en langue française la meilleure introduction au fengshui, le petit livre de Frédéric Obringer, *Fengshui. L'art d'habiter la terre*⁶, écrit dans ses premières lignes :

Saisir la respiration des montagnes, repérer le bon mariage de l'eau et du vent pour que vivants et morts puissent habiter la terre avec bonheur, ou du moins sans trop de désagrément, voilà le but que se fixe l'art de la géomancie (*fengshui*) en Chine. L'idée est simple et forte, sa réalisation complexe et incertaine. Depuis l'Antiquité, villes et campagnes chinoises sont scrutées, modelées, remodelées, pour que les âmes des morts trouvent un lieu de repos et qu'elles se montrent ainsi pleines de bienveillance pour ceux qui vivent encore ; en même temps, hommes et femmes ont tenté de construire leur maison, leur temple, leur palais, de

telle façon qu'en accord avec l'organisation générale de l'univers, ces lieux leur deviennent également bénéfiques. (...)

Un regard superficiel, surtout au vu de certaines clowneries médiatiques, pourrait nous inciter à prendre le *fengshui* pour une vieillerie sans fondement, qu'il faudrait laisser aux amateurs d'exotisme douteux. Mais nous oublierions alors à quel point le peuple chinois dans son ensemble est imprégné par cet art, qui, depuis des siècles sinon des millénaires, lui fait voir le monde, apprécier le bonheur et supporter le malheur, quelque esprit critique il puisse parfois manifester à son égard.



Fengshui
(calligraphie en cursive de A.M. Van Craen)

Aujourd'hui en Chine, les publications sur le fengshui abondent ; mais elles étaient proscrites sous le maoïsme, au nom de la lutte contre les superstitions, de même que l'activité des maîtres de fengshui ne pouvait s'exercer au grand jour. Ces publications, de tout acabit, vont des escroqueries les plus manifestes aux études de la plus grande rigueur académique. L'une des premières à paraître dans cette dernière catégorie, en 1990, fut la thèse en architecture de Mme He Xiaoxin,

6. Arles, Philippe Picquier, 2001. Citations p. 5 et 7.

*Aux origines du fengshui*⁷. Bien que cette étude porte principalement sur l'habitat des vivants (*yangzhai*, «résidence yang»), elle trace aussi le cadre général de l'évolution du fengshui. Celui-ci résulte de la coalescence de plusieurs courants, et il a porté plusieurs noms avant que ne prédomine «fengshui». Les pratiques divinatoires qui l'ont engendré sont attestées dès la dynastie Yin (ou Shang, 1765-1122 av. J.-C.), lors des fondations de villes. Le contexte cosmologique au sein duquel se développera le fengshui est à peu près établi sous les Han (-206/+220), avec notamment la mise au point des 64 hexagrammes du Livre des mutations (*Yijing*)⁸. Cet ensemble combine aux directions, aux saisons et aux couleurs, par correspondances, les notions de souffle cosmique (*qi*)⁹, de yin-yang et d'aller-en-cinq (*wuxing*: les cinq agents eau, bois, feu, métal, terre). Des correspondances seront également établies avec la médecine, exaltant l'unité du macrocosme (le monde) et du microcosme (le corps). Ces combinaisons finiront par atteindre une extrême complexité, que reflètent les boussoles des maîtres de fengshui. D'une grande beauté par surcroît, ces instruments sont de véritables cosmologes : ils disent tout un monde.

7. Dont j'utilise ici la traduction japonaise : *Fûsui tangei. Chûgoku fûsui no rekishi to jissai (Aux origines du fengshui. Histoire et réalités du fengshui en Chine)*, Kyôto, Jimbun shoin, 1995.

8. Systématisant des traditions dont les prémices apparaissent dès le 4^e millénaire av. J.-C. sur le bas Yangzi, ces 64 hexagrammes combinent huit trigrammes formés de trois lignes parallèles continues ou brisées en deux. Par exemple (selon le *Grand Ricci*, vol. VII, p. 412 sq.) les six lignes continues de l'hexagramme 1 (dans l'ordre du *Yijing*), *qian*, représentent «élan, dynamisme fondamental, puissance active de transformation, considéré comme l'attribut du Ciel» ; les six lignes brisées du 2, *kun*, «accueil docile, repos fondamental, puissance passive de réalisation, considéré comme l'attribut de la Terre» ; les quatre continues et deux brisées du 3, *zhun*, «affrontement initial, rencontre des deux termes opposés du rythme fondamental, difficulté des commencements» ; les quatre continues et deux brisées (mais dans un autre ordre) du 50, *ding*, «le chaudron dans lequel les aliments se laissent transformer pour s'élever en offrande vers le Ciel et devenir la nourriture du sage ; moment où le faible s'élève vers le fort en s'y conformant, assurant la marche vers le succès» ; etc.

9. La transcription officielle actuelle (*pinyin zimu*) est *qi*, mot dont la prononciation est à mi-chemin entre *ki* et *tsi*. Autres transcriptions courantes : *ch'i* (Wade-Giles), *ts'i* ou *k'i* (E.F.E.O. : École française d'Extrême-Orient). *Ki* est la lecture japonaise du même sinogramme.

Ce que l'on peut considérer comme le premier traité de fengshui, le *Livre des funérailles (Zangshu)* traditionnellement attribué à Guo Pu (276-324)¹⁰, énonce :

Le souffle monté sur le vent se disperse, barré par l'eau il s'arrête (*Qi cheng feng ze san, jie shui ze zhi*). Les anciens l'assemblaient de sorte qu'il ne se dispersât point, et arrêtât son cours. Ils l'appelèrent donc *fengshui*. La méthode du fengshui consiste d'abord à obtenir l'eau, ensuite à s'abriter¹¹ du vent (*Fengshui zhi fa, de shui wei shang, cang feng ci zhi*)¹².

La théorie du *Zangshu* repose sur les cinq principes suivants¹³, qui vaudront jusqu'aujourd'hui : les funérailles montent sur le souffle de vie (*sheng qi*), i.e. les tombes doivent être situées de manière à ce que les forces de la nature bénéficient aux descendants ; il faut se cacher du vent, obtenir l'eau (*cang feng de shui*), ce qui est le fondement de la sitologie pour l'habitat des vivants ; tirer parti des deux échelles du relief : l'allure générale (*shi*) et les formes particulières (*xing*) ; accorder les quatre esprits (*si ling*), i.e. le dragon bleu à l'est, le tigre blanc à l'ouest, le moineau rouge au sud et la tortue noire au nord¹⁴ ; mesurer les directions (avec le gnomon *tugui*, pas encore la boussole *luopan*).

10. Mais qu'on date aujourd'hui plus probablement du début des Tang, i.e. des VII^e-VIII^e siècles. Il est de toute façon antérieur à l'invention de la boussole (IX^e s.), dont il ne parle pas.

11. Le verbe *cang*, dans *cang feng*, est ambivalent. Il peut vouloir dire (se) cacher, (s') abriter, mais aussi amasser. Dans la pratique, il est clair que l'habitat se protège du vent, en s'abritant derrière une montagne ; mais celle-ci, comme un barrage au vent, amasse et prépare le *qi* que ce dernier transporte à être arrêté par l'eau (le cours d'eau à proximité duquel doit s'implanter l'habitat) ; sans compter que le principal vecteur du *qi* sont les «veines du dragon», *longmai*, i.e. les lignes de relief (qui sont interrompues par les cours d'eau). Ainsi, le site bénéficiera d'un maximum de *qi*.

12. Passage cité dans MAEBAYASHI *et al.*, *op. cit.*, p. 79.

13. HE, *op. cit.* p. 58 sqq.

14. Il faut y ajouter, au centre, l'homme et la couleur jaune. Ces cinq points cardinaux, par une série de correspondances fondées sur l'aller-en-cinq, ordonnent le macrocosme et le microcosme, et règlent donc l'astrologie, la géographie et la médecine ; p.ex. : est = bois = printemps = foie = etc. ; ouest = métal = automne = poumon = etc. ; sud = feu = été = cœur = etc. ; nord = eau = hiver = reins = etc. ; centre = terre = *tuyong* (périodes de 18 jours «à l'usage de la terre», transitoires entre les saisons) = rate = etc.

“ En général, les élites lettrées ont méprisé le fengshui, alors qu’en revanche, elles goûtaient fort le paysage, mais en termes esthétiques, ceux du shanshui. ”

On peut remarquer que l’idée principale du fengshui est là déjà en place : un bon site pour les morts bénéficie aux vivants et à leur descendance. Le fengshui est en effet intimement lié au culte des ancêtres et au système de parenté patrilinéaire propres à la Chine, cadre mental qui vaut également pour le relief. L’enquête de terrain, pour le choix d’un bon site, se dira par exemple *ren zong*, i.e. « reconnaître la famille (généalogique)¹⁵ ». Il y a donc entre les montagnes, dans la cosmologie du fengshui, un ordre généalogique dont l’origine est au Kunlun, et qui reflète la circulation du *qi*. Ce modèle sociocosmique a été confirmé sous les Song par le néo-confucianisme, avec Zhu Xi (1130-1200). L’analogie précise que le *qi* ne se transmet pas par les femmes, qui en sont seulement réceptrices. Ainsi, le cosmos est en parfaite concordance avec le modèle patrilinéaire¹⁶.

Pour la même raison, l’effet du choix d’un site pour la maison des vifs est censé n’agir qu’en relation avec celui du site de la maison des morts (*yinzhai*), i.e. les tombes des ancêtres, dont les ossements sont les relais du *qi*. Le site idéal, « trou du dragon » (*longxue*), concentrera de la sorte l’essence de la terre et du ciel, augurant une descendance illustre¹⁷.

En somme, le relief n’a de signification et d’effet que par le truchement du système spatio-temporel de la parenté. Cette imbrication explique pourquoi l’emplacement des tombes peut, en Chine, être l’occasion de litiges, voire de luttes violentes (*xiedou*) entre les familles, les clans et même entre les villages, au cours desquelles on montera des expéditions pour aller détruire les tombes de l’adversaire et s’emparer de leurs sites¹⁸ – tout comme dans nos guerres de religion, mais selon d’autres motifs –, ou pour couper ou détourner les « veines du dragon » (*longmai*) d’où elles reçoivent ou dispensent leur *qi*.

3. La cosmophonie du *qi*

Ce qui est en jeu est en effet le sort de la communauté, sur d’innombrables générations ; et au-delà des tombes, l’analogie s’étend à tout l’environnement. L’on citera par exemple l’Arbre des neuf dragons (*Jiu long shu*), un grand saule qui incarnait (on le comprit trop tard) le destin de la dynastie musulmane de Hami, au Xinjiang : la « veine du dragon » (*longmai*), i.e. la ligne de *qi* d’où il tenait sa force ayant été coupée sur le conseil d’un devin malveillant, l’arbre et la dynastie périclitèrent¹⁹. Toujours au Xinjiang, on citera encore les fortifications de Manas²⁰. Leur forme évoquant un phénix, le site fut réputé parfait, suivant l’adage « un phénix ne se pose pas sinon dans un site excellent » (*fenghuang bu luo wu bao zhi di*) ; et de fait, la forteresse assura longtemps la sécurité chinoise dans ces terres disputées²¹.

On voit que, dans ce monde-là, les formes ne sont pas anodines. Qu’il s’agisse de celles de la nature (les montagnes, les arbres etc.) ou des constructions humaines, elles veulent dire quelque chose, et impliquent toute une histoire. Aussi bien, le fengshui s’est-il particulièrement développé au sud du fleuve Bleu, où le relief est plus varié qu’au nord. Il s’y est divisé en deux grandes écoles, celle du Jiangxi, dite aussi « école des formes » (*xingshi pai*) ou « école du relief » (*luanti pai*), et celle du Fujian, dite aussi « école des temples des ancêtres » (*zongmiao pai*) ou « école des habitations » (*wuzhai pai*). Plus simplement, l’on parle de *xing fa* (méthode de la forme, laquelle est visible) et de *li fa* (méthode du principe, lequel est invisible). Elles se chevauchent en partie, mais la première privilégie l’examen du relief, et la seconde le symbolisme cosmologique des directions (elle utilise donc davantage la boussole).

15. CHENG Jianjun et KONG Shangpu, *Fengshui yu jianzhu (Fengshui et architecture)*, Nanchang, Jiangxi kexue jishu chubanshe, 1992, p. 20.

16. UEDA Makoto, *Fûsui to iu na no kankyôgaku (Le fengshui comme science de l’environnement)*, Tokyo, Nôbunkyo, 2007, p. 86. Ce genre de correspondances a depuis longtemps été souligné par l’anthropologie ; v. notamment Georges GUILLE-ESCURET, *Les sociétés et leurs natures*, Paris, Armand Colin, 1989.

17. NIE Lili et al., *Daichi wa ikiteiru. Chûgoku fûsui no shisô to jissen (La terre vit. Pensée et pratique du fengshui en Chine)*, Yokohama, Terainku, 2000, p. 64 sq.

18. NIE et al., *op. cit.* p. 43 sqq.

19. NIE et al., p. 87-90.

20. À quelque distance au nord-ouest d’Urumqi ; à ne pas confondre avec le Manas de Kirghizie.

21. NIE et al., p. 105-111.



Fengshui
(calligraphie en gestuelle de A.M. Van Craen)

Ces deux grandes orientations ont engendré de nombreuses variantes, d'une complexité où le profane se perd. Cependant, les principes que l'on a vus restent les mêmes, et à leur tour ils expriment certains fondements de l'écoumène (la relation humaine à l'étendue terrestre)²². Le plus général est que celle-ci fait explicitement sens pour les intéressés : dans le fengshui, le paysage parle. Quelle langue parle-t-il donc ? Celle d'une certaine cosmophonie²³, où par exemple le sommet de telle montagne évoquera tel ou tel des cinq agents de l'aller-en-cinq : le métal s'il est arrondi, le bois s'il est plus pointu, le feu s'il est aigu, l'eau s'il ondule, la terre s'il est plat ; et à partir de là, engagera tout le système de correspondances que l'on a vu. Comme le note Ueda, « le relief, qui jusque-là était sans caractère (*mukishitsu*), devient un paysage organique (*yūkitekiki*)²⁴ ».

Le fengshui parlera d'autant plus qu'en règle générale, ses analogies réfèrent à l'humain, directement ou, du moins, *via* une nature humanisée par l'histoire qu'elle raconte. Selon la typologie dite « boire les formes, prendre les espèces » (*he xing qu lei*)²⁵ – i.e. assimiler le relief à des types reconnaissables –, le relief est lu comme des scènes de la vie plus ou moins quotidienne : « lion jouant à la balle », « vieux pêcheur jetant son filet », « araignée tissant sa toile », « immortel reflété dans un

miroir », « cinq tigres attrapant un mouton », etc²⁶. Le relief est ainsi proprement une légende (*legenda* : ce que l'on doit lire).

C'est non seulement à l'humain que ces analogies réfèrent, mais à l'humain vivant, dont le monde investit celui des morts ; investissement qui, fondamentalement, rend compte de la communauté du *qi* – ce souffle vital – entre les maisons des morts et celles des vifs. Dans la cosmophonie du fengshui, en effet, « les morts veulent mener la même vie que les vifs en ce monde » (*yao he renjian de huoren yiyang shenghuo*)²⁷.

Il est vrai que cette cosmophonie, même si elle a commandé particulièrement la disposition des palais et des tombes impériales²⁸, n'a jamais convaincu tous les Chinois. En général, les élites lettrées ont méprisé le fengshui, alors qu'en revanche, elles goûtaient fort le paysage, mais en termes esthétiques, ceux du *shanshui*. Selon He²⁹, c'est qu'elles se sont préoccupées davantage de ce qui est « en amont de la forme » (*xing er shang*), i.e. le Dao, que de ce qui est « en aval de la forme » (*xing er xia*), i.e. le « récipient » (*qi*)³⁰, que l'on peut ici entendre comme l'utilitaire, l'*uti*. L'architecture étant restée en Chine du domaine de l'*uti*, elle est aussi restée imprégnée de magie et de superstitions que

22. Sur cette notion, v. mon *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2009 (2000).

23. J'entends par ce terme : la manière dont une certaine cosmologie se manifeste concrètement dans le monde sensible à ceux qui partagent une certaine culture. Cette concrétude est ce qui distingue la cosmophonie de la vision du monde (*Weltanschauung*). Par exemple, dans les campagnes françaises, le christianisme se manifeste par des clochers, des calvaires etc.

24. UEDA, *op. cit.* p. 47.

25. Si on lit *he* au 4^e ton, le sens de *he xing* devient « appeler les formes en criant » ; mais cela ne change pas le sens général de l'expression.

26. HUANG Yongzhong, *Fūsui toshi (Les villes du fengshui)*, Kyôto, Gakugei shuppan, 1999, p. 200, où l'on verra les figures correspondantes.

27. CHENG et KONG, *op. cit.*, p. 25.

28. V. à ce sujet WANG Qiheng et al., *Fengshui lilun yanjiu (Recherches sur la théorie du fengshui)*, Tianjin, Tianjin daxue chubanshe, 2^e éd., 2005.

29. *Op. cit.*, p. 242 sq.

30. Ce *qi*-là est un autre sinogramme que celui du souffle vital, lequel n'a rien à y voir. Les expressions *xing er shang*, *xing er xia* viennent du commentaire du Livre des mutations par Confucius. Sous Meiji, au Japon, Inoue Tetsujirô a utilisé la locution *xing er shang* (prononcée en japonais *kei ji jô*) pour traduire l'allemand *Metaphysik* : *keijijôgaku*, plus tard réimportée en Chine : *xingershangxue*.

méprisaient les lettrés. Ils se sont bien plutôt intéressés à l'art des jardins, qui relevait du *frui* (la jouissance contemplative, celle du *shanshui*), et qui pour la même raison a peu été influencé par le fengshui³¹.

S'il nous faut donc distinguer le domaine du fengshui (*l'uti*) de celui du shanshui (*le frui*), cela n'enlève rien au fait qu'il s'agit du même environnement, quoique saisi en termes différents. Du reste, cette base écologique commune fait qu'il serait illusoire de séparer trop nettement les deux domaines. Même s'ils concernent des couches sociales distinctes, c'est une même civilisation qui baigne l'ensemble, avec les mêmes fondements cosmologiques, valables pour tout le milieu chinois. Qu'il apparaisse comme fengshui ou comme *shanshui*, ce milieu est une cosmophonie du *qi*. À ce titre, l'humain et l'environnemental y sont liés par une éthique où, comme en particulier dans le néoconfucianisme, monde intérieur et monde extérieur se répondent.

Dans un tel monde, le paysage est une morale, comme il l'était du reste aussi en Europe avant la modernité (c'est-à-dire, ici, avant que l'on ne commence à voir l'environnement comme paysage)³². En particulier, l'on peut dire du fengshui que, dans son essence, il préfigurait dès l'origine ce qu'on appelle aujourd'hui l'éthique de l'environnement; car il ne vise à rien d'autre qu'à l'harmonie du monde humain avec le monde naturel. Celui-ci exprime, tel quel, les valeurs de la morale confucéenne, résumée par les «trois cordes» (*san gang*), i.e. les trois liens hiérarchiques souverain-sujet, père-fils, époux-épouse, et les «cinq constantes» (*wu chang*): l'humanité (*ren*), le sens du devoir (*yi*), la bien-séance ou sens du rite (*li*), le sage discernement (*zhi*) et la sincérité ou fiabilité (*xin*):

Premières des trois cordes sont les veines de *qi* (*qi-mai*). Ce sont les grandes cordes de la richesse ou de la pauvreté. Les secondes sont le *mingtang*³³. Ce sont les grandes cordes des avantages ou défauts du sable (*sha*: le relief secondaire) et de l'eau. Les troisièmes sont les portes de l'eau (*shuikou*)³⁴. Ce sont les grandes cordes de la naissance, de la prospérité, de la mort et de la fin.

La première des cinq constantes est le dragon (*long*: les lignes maîtresses du relief), qui doit être authentique. La seconde, le trou (*xue*: le bon emplacement pour la maison ou la tombe), qui doit être exact. La troisième, le sable, qui doit être élevé. La quatrième, l'eau, qui doit embrasser le site³⁵. La cinquième, l'orientation, qui doit être faste (*jifang*)³⁶.

Ainsi empreint d'une moralité qui concerne direc-

tement les humains, l'environnement a toute raison d'être protégé. C'est pourquoi de nombreux auteurs considèrent le fengshui comme une écologie en acte; tel Ueda Makoto qui intitulait une étude récente *Le fengshui comme science de l'environnement*³⁷. En effet, même si les raisons invoquées ne relèvent pas de la science, en pratique il s'agit bien de protéger l'environnement; notamment la végétation. Cela concerne aussi la qualité du paysage. Tout le monde s'accorde à remarquer l'harmonie de ceux du Fujian, région la plus marquée par le fengshui. Quand le relief est vivant, mieux même: source de la vie, en tant que «veines du dragon» (*longmai*) porteuses du *qi*, comment ne pas en prendre soin?

(A suivre)

31. C'est dire que l'«art du jardin Feng Shui» enseigné par des «teachers» comme Mme Nathalie Normand est une invention à usage occidental. Le dédain lettré pour le fengshui n'a du reste pas empêché celui-ci d'investir la tradition mandarinale elle-même, en faisant un archétype du site de la tombe et de la maison de Tao Yuanming (365-427), le plus fameux des anachorètes lettrés (*yingzhe*) qui sont à l'origine de l'esthétique du shanshui. Sur l'interprétation de ce site par le fengshui, v. la figure 29 dans He, *op. cit.* p. 118.

32. Sur ce thème, v. mon *La Pensée paysagère*, Paris, Archibooks, 2008, et plus particulièrement «Quan el paisatge era una moral» (Quand le paysage était une morale), préface à Francesc ROMA i CASANOVAS, *Els Pirineus maudits* (Les Pyrénées maudites), Barcelone, Alta Fulla, 2000, p. 5-16.

33. Dans la Chine archaïque, «au centre du système du gouvernement par les rites se trouve l'institution du Palais des lumières *Mingtang*, qui fut à la royauté chinoise ce que le trône fut à notre ancienne monarchie ou ce que le parlement est à la démocratie moderne. (...) C'est comme centre d'où se propageait, à la façon d'une lumière rayonnante, le gouvernement royal, que le Palais des lumières était le siège de la royauté» (Léon VANDERMEERSCH, *Wangdao ou la voie royale. Recherches sur l'esprit des institutions de la Chine archaïque*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1980, vol. II, p. 383). *Mingtang* est aussi traduit par «Maison du calendrier». Dans le fengshui, le *mingtang* est l'espace dégagé, devant la maison ou la tombe, où se concentre le *qi*.

34. Comprenant les portes du ciel (*tianmen*) en amont et la porte de la terre (*dihu*) en aval, les portes de l'eau marquent l'entrée et la sortie du cours d'eau dans le paysage.

35. C'est-à-dire que l'habitat doit être situé sur une rive convexe.

36. Extrait d'un traité de fengshui, le *Dili wu jue* (*Les cinq arcanes de la géomancie*), cité par HE, *op. cit.*, p. 94.

37. UEDA, *op. cit.*

Poèmes entre dérisoire et essentiel, entre éphémère et éternel

J.J. Sagot¹

(extraits)

Nous n'avons pas de lieu privilégié,
c'est là notre privilège.

Parole

L'herbe ne sait rien de la verticale,
L'onde n'a pas de mot pour le vent.

Souffles

Les feuilles frissonnent,
La porte claque,
Entends-tu vraiment le vent ?
Les nuages se chevauchent,
L'écume s'envole,
Vois-tu vraiment le vent ?
Ton cheveu vole,
Ton front rafraîchit,
Sens-tu vraiment le vent ?

Bateliers

Nul ne peut apaiser l'eau du fleuve.
Embarquons !

Ascension

- Où est la montagne ?
demande le chamois.

Printemps

Le grand bâton se rit des nuages,
Sa taille vire comme une roue :
Le guerrier est joyeux.

Eté

Le soleil couronne la plaine,
L'arbre est sans ombre.
L'archer pose son arc.

Automne

L'épée glisse sur la brume,
Le jour n'est pas levé.
Mon âme invite la paix.

Hiver

Les corneilles longent les falaises de craie,
L'éther dissout les souffles.
Le sabre n'a plus de poids.

Printemps

L'armure s'effondre,
Le sable est mouvant,
Suis le ciel !

Tai chi chuan

Habitons toute la forme pour en frôler l'orbite,
Endosser en un geste le voile de la limite
Où le dragon d'Orient sépare les deux chaos,
Où l'un des fils de Dieu put marcher sur les Eaux.

Le maître (Pour Éric) :

Si tu ralentis, ils s'arrêtent,
Si tu t'arrêtes, ils se couchent,
Si tu abandonnes, ils se meurent. . .
Mais si tu avances, ils te suivent,
Si tu leur montres, ils comprennent,
Et si tu continues, ils te dépassent. . .

D'après un poème soufi du IX^{ème} siècle



Peinture de Fujitsang (avec son autorisation),
ami de J-J Sagot et de la Grande Ourse.
<http://fushizeng.artron.net>

1. Professeur d'éducation physique, Jean-Jacques Sagot a enseigné le taijiquan en lycée pendant 20 ans. Fondateur de « La Grande Ourse » à Bergerac (Périgord) en 1999, praticien du style Yang de Cheng Man Ching, il a étudié les styles Sun et Wuhao en Chine.
<http://www.lagrandeourse.org>

Revenir aux images

Lors de mes premières années de pratique de l'aïkido, j'étais « tout sensation », spontanéité, mouvement et... approximation. Quand j'ai reçu mon « shodan » (ceinture noire 1^{er} dan) des mains du maître Tamura, on me disait, dans les hautes sphères fédérales, trop léger, aérien. Comme on nous avait seriné que « shodan » signifiait débutant, je me dis qu'il était temps de m'y mettre.



PHOTO CAP

Je ne pouvais progresser qu'en redescendant sur terre et en cherchant à préciser ce que je faisais. J'ai commencé cette recherche lors des préparations, ces « gymnastiques » qui, jusque-là, ne m'avaient guère inspiré.



PHOTO CAP

D'abord donc poser la respiration, l'amplifier, chercher la lenteur... Prendre conscience de mon ventre qui se gonfle et se dégonfle en rythme... Ensuite, sen-

tir le sol sous mes pieds, m'accrocher à lui pour faire le premier pas sur le chemin...

Tout va donc à la terre déjà lors de ma rencontre avec le taijiquan. Ce sont évidemment ces premiers messages-là que j'entends : enracinement, les pieds vissés dans le sol, la balle, les triangles, la sensation de force, de solidité... Mais finalement, dans mon cas, et on m'en fera la remarque à plusieurs reprises, impression d'écrasement. Le geste est alors retenu, l'ouverture réduite... Tout devient lourd... Ma pensée aussi finit par s'enfoncer!

Sans trop m'en rendre compte, je perdais le fil... Celui qui devait me faire grandir. Je dois revenir aux images. Ce sont elles qui pourront alimenter mon corps, l'animer.

Le fil d'abord, qui va m'étirer vers le haut... Les pieds dans la terre, la tête dans les étoiles.

L'arbre qui tire substance et force du sol, légèreté et lumière du soleil.

Je sens à nouveau la vie en moi ; je sens (j'imagine) le souffle du vent ; je sens (j'imagine) des fleuves de sève reconstituante serpenter en moi.

Je sens (j'imagine) **la balle** qui se dégonfle et se gonfle. Revenir au centre puis m'étendre à partir de celui-ci dans toutes les directions... Ouverture à l'autre (l'englober), au monde. A partir du bassin, l'appui des pieds, la tête vers le ciel, mise en action des épaules, des coudes et enfin des mains (je n'oublie pas le visage, le regard)... Relâcher le bassin, les épaules, descendre les coudes, les mains... Revenir à soi, se ressourcer à la terre... pour « rebondir » à nouveau.

Je suis (j'imagine être) la balle...

Henri BEHR (Soignies)
Évaluation des Master classes
Module Yang
26 octobre 2014



PHOTO CAP

Enseigner

Depuis plus de 15 ans, je suis membre du centre de Pepingen. Avec Michelle Cornelis, notre professeur, et sous le "parapluie" de Éric Caulier et ses professeurs, nous cheminons vers le coeur du taijiquan.

J'ai l'occasion de travailler personnellement avec Michelle parce que nous habitons tout près l'une de l'autre et qu'une rencontre pour une heure ou deux est vite décidée.

Pendant le trajet pour aller au cours de Uccle chaque semaine, ou en route vers les modules, nous parlons souvent de la profondeur du taijiquan et de la pédagogie de son enseignement. Comment enseigner une matière si complexe ?

Nous sommes devenues des amies.

C'est dans cette atmosphère et cette ambiance que les cours se déroulent à Pepingen. *Amicitia et Tolerantia* (Amitié et Tolérance) sont manifestement présentes dans les cours.

Au mois de janvier, je faisais mes premiers pas en tant qu'enseignante dans le centre de Pepingen. Avec Luc Deknop et Michelle, je fais partie des trois mousquetaires. C'était très agréable pour beaucoup de raisons : je connaissais déjà tous les élèves, je savais comment ils pratiquaient, leurs points forts et faibles. Je me suis sentie acceptée et soutenue par chacun d'eux.

Au mois de février, tout a changé : soudain Michelle n'était plus là pour raison médicale et sa convalescence a duré des mois. Tout de suite, Luc et moi nous sommes mis d'accord pour prendre nos responsabilités : les cours continueront.

Nous sommes restés en contact direct avec Michelle et je dois dire qu'elle rayonnait à chacune de nos visites pour nous entretenir sur le taiji.

Tout devait être réorganisé : il n'y aurait plus trois groupes (débutants, intermédiaires et avancés), mais deux. Luc prendrait les débutants, et le groupe intermédiaire serait intégré à celui des avancés.

Maintenant, comment travailler ? Comment aider les intermédiaires pour qu'ils s'accrochent aux avancés ? Comment satisfaire les avancés pour qu'ils puissent approfondir ?

La méthodologie de Michelle comme professeur d'éducation physique nous a guidés. Les exercices d'échauffement et de neigong ont été faits tous en-

semble. En cas de problème technique, retour au neigong.

Les exercices préparatoires sont nécessaires pour bien faire la forme et les élèves ont réalisé combien ils sont importants pour pouvoir les intégrer ensuite dans la forme. Cela fait, les élèves ont été scindés en deux groupes, Luc ayant en charge le groupe des débutants et moi-même les avancés. Une seule matière : la forme des 46 postures du style WuHao. Travail à un autre rythme, plus lent, dans la continuité et dans une ambiance amicale, en se souciant l'un de l'autre.

Au terme de la leçon, il n'y avait plus deux groupes mais un seul pour exécuter tous ensemble ce que nous avons appris de la forme jusqu'à la dernière posture apprise par le groupe des débutants.

L'image du bambou et de 2 pandas

Puis-je me présenter par une image qui m'est très chère, moi, Mia Vereecken ?

Depuis 30 ans, une image m'attire et m'accompagne dans ma maison, accrochée au mur du living, même si je déménage. Pourquoi est-il si difficile de me débarrasser de cette attirance ? Peut-être parce que cette image vit en moi et est une partie de moi-même.

Les mouvements de la forme du Wuhao m'ont éclairée à ce sujet.

Le bambou



PHOTO BARBARA WANTZ

Il est très bien enraciné dans le sol, vertical, droit, très solide, léger et pas léger, mobile et pas mobile (mobilité contrôlée). Le bambou est assez stable, vide à l'intérieur, ouvert au ciel, comme un trait d'union en-

tre le ciel et la terre.

Très difficile à éliminer parce que ses racines se répandent sous la terre, partout, visibles et invisibles, ses branches et feuilles sont légères et laissent pénétrer la lumière facilement. Du ciel aussi il reçoit l'aide, par exemple du soleil, de la pluie, pour vivre et s'épanouir... (...)

Est-ce que cela représente la lumière de l'amitié dans les cours de Pepingen? Qui sait?

Regardons les pandas



PHOTO BARBARA WANTZ

Ils jouent calmement, il n'y a pas de précipitation, chaque mouvement est clair et net. Rien n'est superflu... Il y a la stabilité intérieure, l'enracinement inné, le calme, la sûreté, la joie de vivre.

Les mouvements sont naturels, souples et ancrés, lourds, parfois légers, paisibles, continus, en harmonie... Les deux pandas sont assis, le dos plus au moins vertical, la tête dans une verticalité limitée à cet animal.

Eh oui, ils sont vraiment dans le style Wu Hao. (...)

Les postures de la forme du Wuhao

Elles permettent de se réjouir à chaque mouvement, durant toute la forme. Le corps me semble un trait d'union entre le ciel et la terre.

Enracinement dans le sol, verticalité du tronc, axe central assez stable, assez solide, mobilité disciplinée des membres inférieurs et supérieurs. En combinaison avec la verticalité de la colonne vertébrale, un axe central assez stable et aussi mobile, posé sur le bassin, sa base solide. La tête est connectée au ciel, dans le prolongement de la colonne vertébrale, l'axe central.

Le bassin est le fondement du bâtiment avec les membres inférieurs et les pieds connectés à la terre.

Au fil des entraînements, la verticalité s'améliore, la respiration s'harmonise, et le regard devient de plus en plus conscient et alerte. (...)

L'enseignement de quelques postures du style Wuhao

Le style Wu Hao implique une verticalité, une ouverture dans la poitrine, du thorax, un menton retiré, un travail des tendons du dos, de l'omoplate, des épaules basses, les bras devant la poitrine avec, surtout, les avant-bras et mains légèrement en spirales (une spirale continue, même jusqu'aux omoplates). (...)

Beaucoup d'élèves ont ressenti une différence quand la forme est faite ou non en partant d'abord de la posture wuji. Ceci implique : « nous sommes ici et maintenant », dans notre dantien inférieur, sous le nombril. Après avoir trouvé ce silence à l'intérieur de nous, cette respiration dans le bas-ventre, un équilibre du corps du côté gauche et droit pour ceux qui le sentent, une certaine harmonie en nous-mêmes, nous avons alors exécuté le premier mouvement.

De même, à la fin de la leçon, nous sommes restés un moment en silence, comme pour retourner dans la posture wuji, les mains sur le bas-ventre, comme pour garder précieusement toute l'énergie acquise pendant la pratique.

Plusieurs élèves ont senti beaucoup de bienfaits de la pratique des postures du Wuhao.. Cela m'a toujours rendu heureuse et contente de ces moments partagés ensemble. (...)

*Mia VEREEKEN (Pepingen)
Évaluation des Master Classes
Module Wu Hao - 26 octobre 2014*

Le cercle

Hier, je pensais aux mouvements pour m'endormir et à ce que tu disais sur la continuité. En fait, les mouvements ne s'arrêtent pas comme la respiration. Tu termines d'expirer, mais inconsciemment tu commences déjà à inspirer, car c'est vital pour toi. C'est un cercle, une boucle. Tu finis un mouvement en expirant que tu entames un autre en inspirant. Comme l'arbre qui prend sa force dans la terre nourricière (inspiration) puis, de ses branches, donnera l'oxygène (expiration) au ciel qui, un jour, lui donnera la pluie qui lui permettra de continuer à prendre sa force dans la terre, etc., La boucle est bouclée. Le cercle est continu. . .

Christelle MILLOT (Mons)

MARS 2015

MONS 2015
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE
programme
sur mons2015.eu

Café Europa Mons

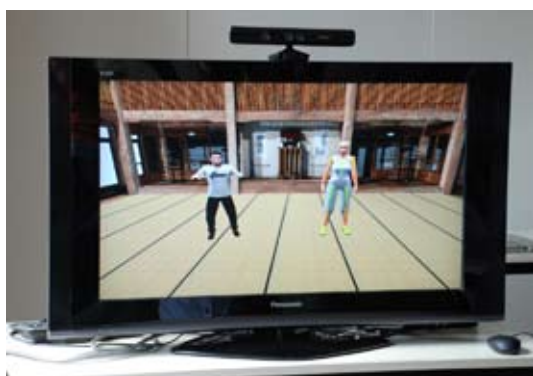
<http://www.mons2015.eu/fr/fabrique-à-cadeau-gaming-van-go-yourself>

**Du 15 mars au 6 décembre 2015
(15h00-18h00)**

Cour avant du Carré des Arts

(Carré des Arts - Rue des Soeurs Noires 4/A)

PAF : gratuit



Venez jouer ou vous initier au taijiquan avec le jeu vidéo mis au point par une jeune équipe de stagiaires du *Microsoft Innovation Center*, à Mons, et présenté dans l'émission de la RTBF *Matière grise* le 18 février. Vous pourrez faire les 5 exercices de base (Wugong) et la séquence « tirer la queue de l'oiseau » dans les 5 styles. Vous ne serez pas seuls : un de nos enseignants sera là pour vous seconder !

NOCTURNES DE PAIRI DAIZA

(Cambron-Casteau)

de 20h00 à 22h30

18 et 19 juin - 17 juillet - 24 et 25 septembre

Brève démonstration et participation du public

MAI 2015

3 MAI

FÊTE ANNUELLE DE NOTRE ÉCOLE

12h30 - 18 h



PHOTO CAP

Lieu : Abbaye de Saint-Denis
(4, rue de la Filature - 7034 OBOURG)

Date limite d'inscription : 29 avril 2015
Plus d'infos : voir carton d'invitation

Contact : michele.vh@gmail.com
065/31.80.35 - 0476/46.01.21
ou 0477/57.78.06 (Georgette Methens)

AOÛT 2015

5 bonnes raisons pour s'offrir

DES VACANCES PAS COMME LES AUTRES...

- 1) un cadre unique : l'abbaye de Saint-Denis en Brocqueroie (Hainaut)
- 2) une formule souple : week-end ou plus, 5 jours pour les plus gourmands
- 3) un accueil chaleureux
- 4) un enseignement de qualité adapté au niveau de chacun
- 5) un repas de midi à se lécher les doigts !



PHOTO CAP

OFFREZ-VOUS LE STAGE D'ÉTÉ !
du 1 au 5 août 2015

14-15-16 AOÛT

STAGE SAINT-PAUL DE VENCE
(Alpes Maritimes, France)

Les modules de **master class** sont enseignés par Eric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu.

Chaque module de **master class** comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Eric Caulier est demandée au préalable.

Prérequis : bases en taijiquan

Module 1 de master class

Programme : Sur base de la forme Yang des 40 postures, développer son corps énergétique par le neigong, applications martiales, enchaînement à 2 de style Yang.

Dates : 13-14 décembre 2014, 28-29 mars 2015, 23-24 mai 2015, 20-21 juin 2015 (Résidentiel à Battincourt).

Lieu : Abbaye de Saint Denis
(4, rue de la Filature - 7034 Saint-Denis)
Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines - 6792 Battincourt)



PHOTO CAP

Module 2 de master class

Programme : Sur base de la forme des 46 postures WuHao, habiter son corps énergétique par le neigong, applications martiales, enchaînement à 2 de style Wu Hao pour interagir harmonieusement avec l'autre et agir avec efficacité dans la vie.

Dates : 3-4 janvier 2015, 31 janvier-1^{er} février 2015, 7-8 mars 2015 (résidentiel à Battincourt), 18-19 avril 2015

Lieu : Abbaye de Saint Denis
(4, rue de la Filature - 7034 Saint-Denis)
Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines - 6792 Battincourt)

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be



PHOTO CAP



PHOTO CAP

Pratiquer le Taijiquan à l'Ecole Eric Caulier

Le sens du mouvement

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205
1180 UCCLÉ
de 19h00 à 20h15 & 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

Hall N°3 des Ursulines
Rue Valenciennoise - 7000 MONS
(en face du Parking d'Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 & de 19h15 à 20h45

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Eric Caulier à :

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2
Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

BLATON

Misogi-dojo
Rue des Ecoles, 19
Le vendredi de 18h30 à 19h45

GENT

Vrijs Rudof Steiner School
Kastellaan 54
Le lundi
de 20h00 à 21h30

HENSIES

Ecole communale du Centre
Av. de l'Europe
Le mardi
de 17h30 à 18h45

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Ecole St Jean Berchmans
Rue de l'Eglise, 39
Le lundi
de 19h30 à 21h00

PEPINGEN

De Kring
Kareelstraat
Le mercredi
de 19h00 à 20h30

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent
Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi
de 19h00 à 20h15

TOURNAI

Haute Ecole de Kinésithérapie
Rue Paul Pastur, 2
Le lundi
de 19h00 à 20h30

En France :

MAUBEUGE (F)

Espace Joseph Bras
Rue d'Haumont, 189
de 18h30 à 20h30
Le mardi : avancés
Le jeudi : débutants

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi
de 19h00 à 22h00

«Aucune catégorie n'est nécessaire, mais il est nécessaire qu'il y ait des catégories»

Albert Einstein

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy,
Reste en notre souvenir: Paul Schmitt

Direction et conception des cours :

Eric Caulier,
diplômé en arts internes, Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} duan.

Professeurs honoraires :

Dominique Smolders, Roger Descamps.

Professeurs :

Georgette Renard, 4^{ème} duan (Mons, Uccle, Tournai) ; Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} duan (Bruxelles, Battincourt) ; Michèle Országh, 3^{ème} duan (Mons, Soignies, Uccle) ; Paul Lauwers 3^{ème} duan (Uccle) ; Marco Pignata (Taranto, Italie) ; Michelle Bekaert, 2^{ème} duan (Pepingen) ; René Getti, 2^{ème} duan (Xivry-Circourt).

Instructeurs :

Jean Coton, 2^{ème} duan (Mons) ; Fabrice Dantinne, 2^{ème} duan (Montigny-le-Tilleul) ;
Martine Dukan (Xivry-Circourt, F) ; Mathias Kaes, 2^{ème} duan (Battincourt) ;
Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} duan (Mons) ; *Martine Andries, 2^{ème} duan (Maubeuge, F) ;*
Luc Vekens ; Vincent Evrard (Blaton) ; *Isabelle Bribosia, 2^{ème} duan (Gent) ; Luc Deknop (Pepingen) ;*
Mia Vereeken (Pepingen) ; Mee-Jung Laurent (Soignies).

Initiateurs :

Michel Snelle (Tournai) ; François Glorie (Bruxelles) ; Monique Naeije (Hensies).

INSCRIPTIONS - COTISATIONS :

Inscriptions : sur place en septembre - octobre de l'année académique en cours.

Affiliation annuelle : 23 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance individuelle, les frais administratifs et la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte bancaire : consulter votre professeur ou le triptyque de votre cours.

**Pour tout renseignement complémentaire,
vous pouvez joindre le secrétariat tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h,**

au 065/84.63.64

C.A.P. asbl, rue Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin

E-mail : info@taijiquan.be

<http://www.taijiquan.be>